

***Regard géographique sur les mutations contemporaines du Nord québécois:  
migrations, modes d'habiter et rencontre des cultures***

*par Laurie Guimond*

***La culture et la production en milieu urbain au 21<sup>e</sup> siècle : quelques perspectives***

*par Norma Rantisi*

Séminaire de l'axe Territoire et collectivités locales du CRISES

Le 21 novembre 2014, local AB-2210, UQAM

Compte-rendu

Par Francis Jodoin

Auxiliaire de recherche

Étudiant au département de géographie, UQAM

Le vendredi 21 novembre 2014, se tenait le 2<sup>e</sup> séminaire/conférence de l'axe territoire et collectivités locales du CRISES. Animé par **Mélanie Doyon**, professeure au département de géographie de l'UQAM et chercheuse au CRISES, ce séminaire ouvert à tous présentait les travaux et sujets de recherche de deux nouvelles membres du CRISES soit **Laurie Guimond** professeure au département de géographie de l'UQAM et **Norma Rantisi** professeure au département de géographie, urbanisme et environnement de l'université Concordia. La présentation contenait donc deux parties: la première s'intitulait ***Les mutations contemporaines du Nord québécois***, sujet principal des travaux de Mme Guimond et la seconde sur ***Le travail et la culture en milieu urbain au 21<sup>e</sup> siècle***, sujet d'étude de Mme Rantisi.

En début de séminaire, Laurie Guimond a donc tenu à se présenter et discuter de ses intérêts, ses recherches antérieures et les recherches qu'elle mène au sein du CRISES. Ses champs d'intérêt sont divers, mais ont tous un certain point commun c'est-à-dire les phénomènes migratoires et de mobilités. Son terrain de recherche demeurant principalement le Nord québécois, elle se questionne sur la cohabitation en milieux nordiques entre nouveaux résidents et les populations d'accueil allochtones et autochtones. Sous l'angle de la géographie sociale, les pratiques quotidiennes, l'habitus ainsi que le sens des lieux, entre autres, sont des critères d'analyse qui guident ses recherches.

Pour illustrer ses propos, elle s'est entretenue sur deux de ses études antérieures. La première constituait une analyse sur l'expérience géographique de nouveaux résidents en régions éloignées, précisément sur des communautés de la Côte-Nord dans la MRC de la Minganie. L'étude tentait de comprendre comment l'éloignement géographique et culturel module le mode de vie de ces individus. En discutant avec les différents résidents de la Minganie, elle a pu noter plusieurs paradoxes liés à la mobilité. Premièrement, pour y rester et y habiter, il faut savoir aussi la quitter et y revenir. La région est aussi loin et près de tout, c'est-à-dire que tous les services sont à proximité. De plus, l'éloignement constitue un des facteurs d'ancrage et d'appartenance. Par contre, ce sentiment n'est pas ressenti par tous. La mobilité des autres et les mouvements continus des travailleurs contribuent à former une sorte de méfiance qui pousse les gens à ne pas trop s'investir rapidement dans de nouvelles relations ou de nouveaux projets. Finalement, ce qui attire les gens en Minganie n'est pas vraiment ce qui les retient. En effet, à des raisons professionnelles qui justifiaient le choix d'habiter le Nord s'ajoutent des liens sociaux de proximité, une qualité de vie et un fort sentiment d'appartenance qui agissent comme des facteurs de rétention.

Sa deuxième recherche portait quant à elle sur l'expérience géographique des travailleurs allochtones et autochtones sur le chantier du barrage hydroélectrique de la Romaine. Elle tente de voir comment la cohabitation entre ces deux groupes distincts se caractérise. Elle a pu noter que, malgré un certain rapprochement institutionnel et une mobilisation autour d'un projet commun, il demeurait plusieurs distances spatiales, professionnelles, sociales et culturelles entre allochtones et autochtones. Cette recherche permet de se questionner sur la place qui est faite aux autochtones, par exemple via de grands projets d'infrastructures, au sein des recompositions socioterritoriales nordiques. Elle permettra également d'établir, en cernant les différents facteurs qui modulent ces espaces de rencontre, certains outils d'innovations adaptant les travailleurs à cette nordicité.

La seconde présentation était mise de l'avant par Norma Rantisi. Se spécialisant en l'organisation sociale et spatiale de la production, les derniers travaux de Mme Rantisi ont porté sur l'industrie du vêtement à New York. Elle s'intéresse maintenant aux industries caractérisant Montréal soit le vêtement, les jeux vidéo et l'art, principalement. Son approche mise sur la conception collective de la production. Une approche qui prône l'étude du produit comme étant le résultat d'un système de relations diversifié et non comme le fruit d'un seul créateur. Elle

nous rappelle que l'économie se concentre sur l'importance de la consommation et des services que sur la fabrication alors que les études sur la production se rapportent à la création, au marketing et à la vente. Pourtant, avec l'accent mis de plus en plus sur l'importance des relations interindustrielles, l'influence des caractères des bâtiments et des lieux de travail où a lieu la fabrication de produit s'avère tout aussi importante. Elle donne l'exemple de l'influence des quartiers comme mode de vie dans la création et la fabrication d'un produit. Dans ses prochains travaux, Mme Rantisi tentera donc de repenser le rôle de la fabrication dans la production culturelle et de valoriser le rôle de la main-d'œuvre et de ses lieux de travail dans ce même processus. Prenant l'exemple sur la filière montréalaise du vêtement, elle tente de trouver des pistes de réflexion afin d'accroître les liens entre les créateurs et les fabricants à l'échelle locale. C'est donc tout ce processus, de la matière première (ou du moins transformée une première fois) à la vente, qui doit être repensé afin d'intégrer tous les acteurs. Les avantages de cette réflexion concernent le développement de l'économie locale, mais aussi la qualité du produit lui-même.